

LE BOULANGISME

Y at-il moyen de parler d'autre chose ? Et, pourtant, n'est-il pas stupéfiant d'être obligé de constater que, cent ans après la Révolution française, qui donna l'essor à la démocratie dans le monde entier et qui frappa à mort le despotisme, on se trouve en face d'une misérable question Boulanger !

Elle n'est point malaisée à établir, la genèse du boulangisme ; une demi-douzaine d'ambitieux et quelques détraqués mettant sur le compte de la République, qui n'en peut mais, toutes les causes de mécontentement, les exploitant, et s'alliant sans vergogne à tous ceux qui détestent notre régime de liberté et qui voudraient imposer un maître à la France. C'est bien cela, et M. Boulanger est hissé sur le pavois par tous les survivants de 1851 et par tous ceux qui voudraient recommencer ce coup d'Etat.

Cela est de toute évidence ; un de nos confrères parisiens a eu l'idée de mettre bout à bout les noms des journaux qui engagent les électeurs à voter pour le général-chromé. Cette liste est édifiante. *L'Autorité, le Pays, la Patrie, le Petit Caporal, la Souveraineté...* côté des impérialistes ; — *le Soleil, le Gaulois, le Figaro, la France nouvelle, le Petit Moniteur...* côté royaliste. Et, servant de trait d'union entre ces deux forces de la réaction, tous les journaux cléricaux : *le Monde, l'Univers, la Croix.*

Et veut-on savoir comment parlent ces journaux ? Quelques extraits suffiront :

Le Soleil, journal du comte de Paris : « Pour tout programme, tous deux crieront : Vive la République ! » Seulement, dans la bouche de M. Jacques, ce mot signifie qu'il veut conserver la République actuelle, tandis que, dans la bouche du général Boulanger, il signifie qu'il veut la renverser. Eh bien, cela suffit. »

On se rappelle que nous citions dernièrement l'avis d'un royaliste fongueux, M. Cornély : il déclarait qu'il n'était « nullement gêné » par les affirmations républicaines de M. Boulanger. Aujourd'hui, c'est plus précis : l'organe de Philippe VII déclare nettement qu'il faut croire le contraire de ce que dit l'ancien protégé du duc d'Aumale.

Les impérialistes, de leur côté, ne sont

pas moins ardents à soutenir le général Boulanger, et, bien que *le Petit Caporal*, ait recommandé la prudence, car « il ne faut pas dégoûter les républicains, dont on a besoin, en affichant une intimité trop grande », et déclaré que « les bonapartistes voteront, mais ne se montreront pas », toute équivoque sur ce point est désormais impossible : « Le comité central impérialiste de l'appel au peuple, réuni sous la présidence de M. le général du Barail, a décidé de conseiller aux électeurs impérialistes de la Seine de voter pour le général Boulanger. »

Mais, dira peut-être quelque naïf, les impérialistes veulent, les uns, Jérôme ; les autres, Victor ; les royalistes veulent Philippe VII ; ils ne seront pas assez fous de donner le pouvoir à M. Boulanger. — M. Paul de Cassagnac se charge d'éclaircir ce point :

« Que voulons-nous, somme toute, écrit-il dans *l'Autorité*, depuis que le boulangisme a surgi ? Nous voulons qu'il serve à bousculer, à renverser un système politique odieux, insupportable (la République), qu'avec nos seuls efforts nous sommes impuissants à mettre par terre. »

Voilà le but nettement défini. Il faut recueillir cette déclaration de M. de Cassagnac, car elle est tout d'abord un aveu d'impuissance : les réactionnaires ne sont pas assez forts pour jeter la République à bas. Mais que penser, après une déclaration pareille, des quelques hommes — républicains autrefois — qui se font aujourd'hui les thuriféraires les plus exaltés de Boulanger ! Ils persistent, alors que les républicains les plus modérés, comme M. John Lemoinne, déclarent qu'on ne peut pas s'abstenir, « qu'entre le noir et le blanc il n'y a pas de place pour le gris », et exhortent « les républicains de tous les côtés à voter pour l'unique candidat républicain. » C'est encore *le Temps* qui, après avoir désiré une autre candidature, déclare à son tour qu'il s'agit « de la liberté et de la légalité » et adjure ses amis de voter pour M. Jacques.

Peut-il y avoir encore l'ombre d'un doute pour un esprit sincère ? Etre boulangiste aujourd'hui, c'est se déclarer ennemi de la République et partisan du despotisme. Tant pis pour ceux qui se sont engagés dans cette lamentable aventure et qui ne s'en retireront pas, alors qu'il en est temps encore. Mais qu'ils en soient certains, le peuple se refusera énergiquement à les suivre.

L. B.